

Les **cavales** de **Diomède**

Hercule avait déjà **accompli** sept des **douze travaux** que **devait** lui **imposer** **Eurysthée**. Près de dix **longues années** s'**étaient écoulées** depuis qu'il **était** à son **service**. Comme **Hercule** avait **hâte** de voir son **pénible châtement** fini, **un matin**, il se **rendit** lui-même **auprès** de son **cousin** et lui dit :

- **Eurysthée**, dans quel **lointain** pays **penses-tu** m'**envoyer** cette fois-ci ? **Et quelle terrible idée** as-tu **encore trouvée** pour me **mettre** à l'**épreuve** ?

Le roi lui **répondit** en riant **aux éclats** :

- Puisque tu me le demandes, sache que tu dois partir en Thrace chez le roi Diomède. Là tu devras dompter ses quatre juments. Je n'y vois rien d'impossible pour toi qui as déjà su dresser les fauves les plus abominables...

Hercule savait que la tâche n'était pas si facile. Diomède, roi cruel, avait pour coutume de faire dévorer les étrangers qui abordaient son pays par quatre juments qu'on disait indomptables. Ces bêtes, qui se régalaient de chair humaine, restaient enfermées dans les écuries, attachées à de grosses chaînes en fer. On servait leur repas dans de grandes mangeoires de bronze.

Hercule partit donc en Thrace. En chemin, il rencontra son vieux compagnon Philos qui, accompagné de quelques hommes, lui proposa son aide. Hercule, qui savait sa mission dangereuse, accepta volontiers.

La troupe arriva de jour auprès des écuries. Des hennissements monstrueux s'élevaient au loin et les hommes préférèrent attendre la nuit pour pénétrer dans le bâtiment. Le lendemain matin, à l'aube, Hercule donna le signal et tous se précipitèrent sur les juments. Enragées, les bêtes se cabraient et cherchaient à dévorer leurs agresseurs en tordant la tête de tous

côtés. Le combat était effroyable, les juments étaient excitées par l'odeur de la chair fraîche qui se proposait à elles. Mais la lutte fut vite interrompue par l'arrivée d'une centaine de soldats menés par le roi Diomède.

- Qui êtes-vous étrangers ? s'écria le roi. Gardes !
Emparez-vous d'eux et livrez-les en repas à mes chères
petites bêtes !

Hercule, dans son effort, avait oublié que le roi de Crète avait coutume de livrer les étrangers à ses juments. Un nouvel obstacle s'offrait à lui.

Un combat sans merci opposa l'armée de Diomède à Hercule et ses compagnons. Hercule se débarrassa à lui tout seul de plus de la moitié des hommes, les jetant sans pitié dans les mangeoires des juments qui se régalaient de cette nourriture. Bientôt il ne resta plus que l'affreux Diomède. Les deux hommes s'affrontèrent dans un violent combat. Mais Hercule ne fut pas long à maîtriser son adversaire en lui bloquant les bras et les jambes, avant de le présenter aux juments comme une belle pièce de viande. Le roi hurlait et se débattait tant qu'il pouvait mais Hercule n'avait aucun mal à le maîtriser.

- A ton tour de servir de repas à tes juments carnivores ! dit-il. Tu vas enfin subir le sort que tu as longtemps infligé aux étrangers qui venaient dans ton pays.

Sur ce, il lança Diomède dans les mangeoires de bronze et les bêtes n'en firent qu'une bouchée.

Et miracle, les juments eurent à peine fini le dernier morceau qu'elles se calmèrent aussitôt, devenues douces comme des agneaux. Les hommes pouvaient les caresser sans crainte. Ce dernier repas semblait les avoir définitivement rassasiés.

Hercule put les détacher sans difficulté et les mener directement chez Eurysthée.

Les habitants de Crète, libérés de leur roi cruel, acclamaient le jeune héros et chantaient à sa gloire.